



CHARLES AZNAVOUR

« Un Quai d'Orsay avec l'Élysée »

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE PERRIER
PHOTOS **LUC MONNET**

À bientôt quatre-vingt-huit ans, Charles Aznavour vit à 200 à l'heure. Il vient de sortir un nouveau disque et un nouveau livre. Nous l'avons rencontré dans sa loge de l'Olympia le 6 octobre, dernière date d'un récital parisien triomphal. Le soir même, il partait en Arménie avec le président de la République. Depuis son retour, il est en tournée dans toute la France. Mais quand ce diable d'homme trouve-t-il le temps de déguster un cigare ?

L'Amateur de Cigare : Charles Aznavour, vous prendrez bien un cigare ?

Charles Aznavour : Volontiers. Qu'est-ce que c'est ?

L'ADC : En avant-première pour vous, l'*Embajador*(*), le tout nouveau

robusto de Quai d'Orsay, qui n'est pas encore sorti dans les civettes...

C.A. : Moi, d'habitude, je fume des Cohiba ou des Romeo y Julieta. Rien que des havanes, bien sûr ! Je ne connaissais pas la marque Quai d'Orsay.

L'ADC : C'est une marque spécialement créée par les Cubains pour la France, à la demande, dit-on, de Valéry Giscard d'Estaing.

C.A. : Il aura au moins fait une bonne chose durant son septennat !

L'ADC : Vous ne l'allumez pas ?

C.A. : Non, je le fumerai ce soir, avec l'Élysée !

L'ADC : Quel fumeur êtes-vous ?

C.A. : Depuis quarante ans, je ne fume plus que le cigare. Pas souvent, mais régulièrement, et jamais tout seul. Le cigare fait partie de mes moments de liberté, de mes vacances. Je le fume chez moi, dans le Midi, où se trouve d'ailleurs ma cave à cigares.

L'ADC : Êtes-vous un épicurien ?

C.A. : Oh, pas vraiment, mais j'aime bien les bonnes choses. Un verre de bon vin ou de champagne. Jamais d'autre alcool. Je mange très peu et je ne sais pas cuisiner. Deux œufs sur le plat, que ma femme prépare très très bien, me suffisent. Si je suis tout seul, je me fais des œufs et des tomates.

(*) voir le Cigare à la Une, page I du Grand Format.

L'ADC : Assaisonnées avec l'huile d'olive que vous produisez ?

C.A. : Bien sûr ! Je possède une propriété dans les Alpilles où j'aime à passer du temps, notamment pour m'occuper de mon huile d'olive. Pour moi, c'est comme cultiver des roses ou de la vigne. Mes oliviers sont élevés au goutte-à-goutte et donnent une huile exceptionnelle de première pression à froid.

L'ADC : Votre huile est maintenant très connue. On en trouve chez certains épiciers, de grands chefs l'utilisent...

C.A. : Oui. Mon succès dans l'huile d'olive est venu plus vite que dans la chanson ! Sans que je fasse de publicité, les gens viennent de partout, même de l'Élysée, pour m'en acheter. Je produis actuellement deux à trois mille bouteilles par an, et n'irai jamais au-delà de dix mille.

L'ADC : Vous déployez une activité tout à fait stupéfiante...

C.A. : On nous a mis sur terre, il faut bien qu'on fasse quelque chose.

L'ADC : Quand même : un nouveau disque, Aznavour toujours, un nouveau livre, *D'une porte l'autre*, des concerts, un voyage officiel en Arménie...

C.A. : Mon disque, j'en suis fier. Parce qu'il n'y a pas si longtemps qu'on me parle de mes textes, qu'on me considère comme un véritable auteur. Avant, dans les interviews, on me demandait toujours de parler de Piaf. Maintenant, si on me fait ça, je m'en vais ! Sans prétendre égaler Brassens, dont les chansons sont des merveilles d'écriture, ou Roda-Gil, qui était un grand poète, je suis très fier de mon français, et de ma liberté de ton. J'ai été le premier à aborder certains sujets, comme l'homosexualité. Je pense que, dans un certain sens, j'ai fait évoluer la chanson.



L'ADC : Ça vous fait plaisir, tous ces jeunes artistes qui vous rendent hommage et veulent travailler avec vous, comme Thomas Dutronc, en duo avec vous sur votre chanson *Elle* ?

C. A. : Naturellement. Dans la chanson, je suis utile ! J'aime les jeunes comme Benjamin Biolay, Bénabar ou Vincent Delerm. Et les filles : Zazie, Olivia Ruiz, Juliette... Du moment qu'ils font un bout de chemin vers le meilleur. Tout mouvement nouveau m'intéresse, le slam, le rap. Il y a des rappers, comme MC Solaar, qui ont tout de suite donné le meilleur.

L'ADC : Dans votre album, il y a même un flamenco.

C. A. : Tout à fait. Avec son féminin, *flamenca*. C'est Jean Reno qui m'a appris que ce féminin existait. En fait, c'est un genre de musique androgyne. J'aime toutes les musiques : le tango, le fado, le jazz tzigane. Il n'y a que la musique chinoise que je ne comprends pas ! Sur plusieurs titres d'*Aznavour toujours*, on entend même le *doudouk*, la flûte arménienne, la voix de la conscience.

L'ADC : Justement, ce soir, vous accompagnez Nicolas Sarkozy en Arménie.

C. A. : Est-ce que je l'accompagne, ou est-ce moi qui le reçois ?

L'ADC : En tant qu'ambassadeur ?

C. A. : Super-ambassadeur ! Mon engagement est connu.

« Mon succès dans l'huile d'olive est venu plus vite que dans la chanson ! »

Mais je ne fais pas de politique et je vais dire des choses qui vont déplaire à mes compatriotes, notamment à propos du génocide. Je suis favorable à sa reconnaissance, pas à la façon dont se passent les relations avec la Turquie.

L'ADC : Depuis *Le Temps des avants*, paru en 2003 (Flammarion), vous vous êtes aussi consacré à l'écriture de plusieurs livres. Ils sont plutôt autobiographiques...

C. A. : En effet. Et je les écris tout seul, sans l'aide d'aucun journaliste, avec mon langage à moi. Je travaille beaucoup, je fais trois ou quatre moutures.

Mais je ne suis pas un écrivain, et j'apprends encore des mots dans le dictionnaire !

L'ADC : En dépit de votre formidable réussite, êtes-vous quelqu'un de modeste ?

C. A. : Je ne suis pas modeste, j'ai de l'humilité. Quant à ma réussite, elle est plutôt récente... J'ai eu un sacré destin.

L'ADC : Et si ça n'avait jamais décollé pour vous dans la chanson, qu'est-ce que vous auriez pu faire d'autre ?

C. A. : Je crois que j'aurais été directeur artistique ou imprésario. Je ne connais pas d'autre monde que la chanson. 🍷

●
Aznavour toujours (EMI) et *D'une porte l'autre* (Don Quichotte).